

Les 15 jours de la dramaturgie des régions L'esprit de rassemblement

Joël Beddows

Numéro 77, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27658ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beddows, J. (1995). Les 15 jours de la dramaturgie des régions : l'esprit de rassemblement. *Jeu*, (77), 158–162.

Les 15 jours de la dramaturgie des régions

L'esprit de rassemblement

Les 10 jours de la dramaturgie franco-ontarienne, organisés par le Théâtre français du Centre national des Arts (CNA) au printemps 1994, à Ottawa, se sont transformés cette année en quinzaine, et ce en ouvrant grandes leurs portes au reste du Canada français, hors Québec : ainsi est né l'événement théâtral les 15 jours de la dramaturgie des régions.

Lors de ce festival qui s'est tenu du 12 au 27 mai dernier, le public de la capitale nationale a eu le loisir d'assister à des spectacles présentés par des troupes professionnelles venues d'aussi loin que St-Boniface, Moncton et Sudbury. Des compagnies francophones pratiquant l'art de Thespis d'un océan à l'autre se sont rassemblées dans une même ville, non seulement pour échanger sur la réalité artistique et culturelle de chaque compagnie et discuter de nombreux défis communs, mais aussi pour voir le travail de leurs pairs. Grâce aux événements parallèles qui se sont greffés au festival, tels les Rendez-vous de l'ANTFHQ¹ et la célébration pour marquer le 15^e anniversaire du Théâtre de la Vieille 17, l'ambiance était à la fête : sur les terrasses de la rue Clarence du marché By, après les tables rondes, les spectacles et les mises en lecture, on reconnaissait facilement les accents des quatre coins du pays — et tous parlaient évidemment... théâtre !

Avec sept productions données au Studio, à l'Atelier du CNA et à la Cour des Arts, deux spectacles de poésie et plusieurs mises en lecture de textes en développement, Jean-Claude Marcus, ex-directeur du Théâtre français et principal instigateur du festival, a voulu créer un lieu de diffusion pour ces compagnies qui œuvrent souvent dans des conditions difficiles : certaines sont loin des centres urbains et toutes, sans exception, sont minoritaires dans leur propre région. Monsieur Marcus voulait nous

1. L'Association nationale des théâtres francophones hors Québec (ANTFHQ) est un organisme qui regroupe douze compagnies de théâtre œuvrant de Vancouver à Moncton. Dès sa création en 1984, l'organisme s'est donné comme mandats de faciliter les échanges entre les compagnies membres et les artistes qui y travaillent, de défendre leurs intérêts politiques et sociaux, et de promouvoir leurs projets artistiques.

À la gauche de Dieu de Robert Marinier, une production du Théâtre français du CNA. Photo : Raymond Charette.



présenter un échantillon de la dernière saison théâtrale du Canada français — « tout en plaçant l'accent sur le noyau de la création théâtrale, le texte », a confié Alain Grégoire, directeur par intérim du Théâtre français. Par conséquent, les productions variaient énormément, tant à l'égard de la thématique que de la qualité. Cependant, malgré l'hétérogénéité de la programmation et une légère prédominance de spectacles franco-ontariens, on constatait que la pratique théâtrale francophone hors Québec était nettement plus audacieuse qu'auparavant. Le fait même que le CNA ait senti la nécessité d'organiser un tel événement témoigne d'une certaine maturité de ces compagnies et particulièrement de leurs auteurs. De toute évidence, ces derniers se sentent de moins en moins obligés de parler uniquement des problèmes qu'ils rencontrent dans leur société minoritaire.

Cette quinzaine a compté quelques moments inoubliables. Tout d'abord, un événement : la création de la pièce *À la gauche de Dieu* de Robert Marinier, dramaturge d'Ottawa et pionnier du mouvement théâtral franco-ontarien, dans une mise en scène de l'auteur. Acclamé par la critique locale, ce spectacle au rythme rapide, presque cinématographique, produit par le Théâtre français du CNA, a ému les festivaliers et les abonnés par la franchise et l'humanisme dont il était traversé. Le propos n'avait rien de nouveau : l'étude d'une liaison adultère entre deux quadragénaires. Toutefois, Robert Marinier n'a pas sombré dans le cliché ni emprunté la voie sentimentaliste de la situation. Simplement et avec une grande efficacité, il nous a raconté une histoire passionnée et passionnante. La nudité quasi constante des comédiens dans un espace très intime n'avait rien de choquant : elle constituait une façon de plonger les spectateurs dans une atmosphère sensuelle et intimiste. Voilà un concept

bien souligné par la scénographie de Jean Bard : une boîte blanche uniforme à plusieurs fenêtres, représentant les diverses maisons où les amants se rencontraient, faisait du spectateur un observateur, et non un voyeur, capable de comprendre sans juger — bien placé à la gauche de Dieu.

Le Bateleur de Michel Ouellette, lauréat du prix du Gouverneur général 1994 pour sa pièce *French Town*, était l'œuvre présentée par le Théâtre du Nouvel-Ontario de Sudbury. Le public a été transporté dans un hôtel longtemps oublié dans les neiges du Nouvel-Ontario. Jack, ex-boxeur, veut gagner l'amour d'Éliza, fille-mère devenue serveuse. À ces deux personnages s'ajoutent les fantômes du passé de Jack, qui le hantent et l'encouragent à gagner l'objet de ses désirs. Soulignons ici l'interprétation remarquable d'Annick Léger dans les rôles d'Éliza et de Betty, le fantôme d'une ancienne amante de Jack. Le texte propose trois niveaux de réalité : le présent, le passé présenté sous forme de *flash-backs* et les fantasmes. Encore là, Annick Léger, par des gestes toujours révélateurs, a su éclairer les transitions entre ces niveaux, qui auraient très bien pu confondre les spectateurs. Aussi, soulignons la conception scénique tout à fait remarquable que signe encore ici Jean Bard. Les portes de frigidaire écarlates — principaux éléments du décor — et les entrées et sorties qu'elles cachaient ont créé un espace scénique tout à fait approprié pour un monde où la réalité change rapidement et continuellement.

Enfin, parmi les autres spectacles, mentionnons le *one-man show* intitulé *Hubert ou Comment l'homme devient rose* de l'Acadienne Christiane St-Pierre, présenté par la jeune compagnie Les Productions du Tréteau. Arrivée au festival au terme d'une tournée nationale, cette production a amusé le public ; elle raconte l'histoire d'Hubert, « garagiste, divorcé et père d'un fils qui lui donne du fil à retordre² ». Pièce légère mais loin d'être simpliste, *Hubert...* suscite un questionnement sur la société acadienne contemporaine et met en scène l'homme traditionnel dans la quarantaine, qui se reconnaît de moins en moins dans un monde où presque tout est maintenant permis. Danielle sa nouvelle,



Le Bateleur de Michel Ouellette, une production du Théâtre du Nouvel-Ontario. Photo : Rachelle Bergeron.

2. Tiré du programme du spectacle.



Bertrand Dugas dans
*Hubert ou Comment
l'homme devient rose*, de
Christiane St-Pierre, un
spectacle des
Productions du Tréteau.

sa blonde *new-wave*, lui sert de guide. Loin de la confession ou du témoignage, il s'agissait véritablement de l'évolution d'un personnage en quête de réponses là où il n'y en a pas toujours. Les Productions du Tréteau nous ont rappelé qu'une chaise, une patère et un excellent comédien (Bertrand Dugas) — la simplicité même — peuvent encore nous faire passer une belle soirée de théâtre.

Autres moments à remémorer : l'interprétation du rôle de la grand-mère par la comédienne franco-manitobaine Laurette Rouillard, qui a captivé le public lors de la lecture d'un texte d'Irène Mahé et de Claude Dorge, *les Tremblay*, une présentation du Cercle Molière de St-Boniface ; la chanson *Y'a l'amour* de Pier Rodier et Marie-Thé Morin dans le cabaret musical *72 Miroirs cassés*, présenté par Vox Théâtre d'Ottawa ; « La cérémonie de la purification », scène de *Rappel*, de Patrick Leroux, monté par le Théâtre la Catapulte, qui nous a éblouis par son esthétique spectaculaire : un bain descend du plafond, éclairé de rouge, sur une trame sonore d'inspiration religieuse.

Les mises en lecture offraient, comme les spectacles, une variété de thèmes et de styles, mais la qualité y était plus souvent au rendez-vous. En fait, nous avons entendu plusieurs textes très prometteurs. À noter, le texte de Richard Léger intitulé *l'Audition*, présenté par le Théâtre la Catapulte. Il était question ici de respect culturel et, plus particulièrement, de la difficulté des échanges entre un jeune metteur en scène et une comédienne amérindienne. Ce texte, tout comme *Rappel*, s'est dégagé des aspirations « linguistico-politiques » de ses ancêtres par l'utilisation d'une langue plus soutenue, par le recours à un symbolisme appuyé et par une quête de thèmes plus universels, ce qui porte à croire qu'un souffle nouveau pousse cette génération d'auteurs franco-ontariens talentueux vers un théâtre plus accessible aux publics d'ailleurs.

Enfin, mentionnons le *work in progress* intitulé *À propos des jumelles...*, une collection de textes signés Daniel Chartrand, Jean Marc Dalpé, Hedwidge Herbiet, Robert Marinier et Luc Thériault, relatant l'histoire des cinq sœurs Dionne qui, prises en charge par la province de l'Ontario, ont été traitées en véritables animaux de foire.

Ces auteurs, avec des sketches burlesques et des chansons de Sylvie T. Gagné, ont présenté l'ébauche de ce qui deviendra un cabaret musical pour la saison 1996-1997 au Théâtre du Trillium d'Ottawa. Il était rafraîchissant de voir enfin une perspective franco-ontarienne d'une des plus grandes tragédies de cette communauté. Parmi les textes lus s'est distingué celui de Robert Marinier. Encore une fois, Marinier s'est révélé un grand maître du rythme et du comique.

Ce survol des spectacles et des lectures présentés aux 15 jours de la dramaturgie des régions ne donne qu'une vague idée de cet événement. Malheureusement, et malgré des premiers pas solides et prometteurs, ce rassemblement n'aura pas de suite en dépit de l'appui considérable des troupes participantes : le Théâtre français du CNA ne pourra pas répéter l'expérience l'année prochaine, faute d'argent³. Même si ce festival ne garde pas sa forme actuelle, il est clairement ressorti lors des tables rondes et des conférences des Rendez-vous de l'ANTFHQ que les troupes désirent que l'esprit de rassemblement soit préservé et que de telles rencontres se produisent à nouveau, car elles contribuent de façon indéniable à l'épanouissement des compagnies. Mais qui les organisera ? ♦

3. Ce n'est pas du tout étonnant quand on sait que, dès l'automne 1996, il n'y aura plus au CNA de saison théâtrale telle qu'elle est offerte présentement, ni du côté anglais, ni du côté français.